

Mobilité, réseaux et résilience : le cas des familles immigrantes et réfugiées au Québec,

Piste de lecture

**de Michèle Vatz Laaroussi,
collection Problèmes sociaux et
interventions sociales, Presses de
l'Université du Québec, 2009,
254 pages.**

Résumé et commenté par
Marie Senécal Émond, t.s.

Il s'agit de la trente-neuvième parution dans la collection Problèmes sociaux et interventions sociales, des Presses de l'Université du Québec, autrefois dirigée par Robert Mayer, de l'Université de Montréal, et maintenant par Henri Dorvil et Hélène Racine. L'auteure, assistante sociale et titulaire d'un doctorat en psychologie culturelle, est professeure de travail social à l'Université de Sherbrooke, depuis 1992. Elle est responsable du Réseau international de recherche sur l'immigration en dehors des grands centres et s'intéresse particulièrement aux mobilités familiales et à l'accueil des immigrants dans les petites localités.

Dans l'introduction, Michèle Vatz Laaroussi se demande si la mobilité est un problème social ou un droit. En abordant cette question sous l'angle des mobilités secondaires, son ouvrage propose de comprendre différemment les questions d'intégration et de migration. Le livre est divisé en quatre chapitres : mobilités et immigration, la transgression des frontières; les réseaux immigrants à la jonction des territoires et de l'Histoire; la mobilité des familles immigrantes en société d'accueil; de la mobilité à la résilience, place à l'intervention, pour conclure par de la géographie symbolique à la géographie politique.

Chaque chapitre comporte de multiples sections et sous-sections, bien répertoriées dans

la table des matières au début, qui permet un repérage facile pour quelqu'un qui veut utiliser l'ouvrage comme référence. La biographie renvoie à des parutions récentes, tant en français qu'en anglais, incluant seize articles ou livres de l'auteure.

Le vaste tableau de l'immigration mondiale actuelle et les orientations politiques particulières au Canada et au Québec, qui désirent augmenter le nombre d'immigrants, contrairement aux pays européens, sont bien expliqués dans le premier chapitre. Les descriptions des différents visages que peut prendre le migrant pour les résidents de souche, ainsi que les types d'ouverture possibles des territoires à l'altérité sont une bonne façon, pour le lecteur, d'ancrer le sujet dans sa réalité.

Le chapitre deux explore les réseaux d'immigration sous toutes leurs formes et se termine par quatre types de rapport aux réseaux selon la façon de l'utiliser et de s'y insérer en fonction du pays d'origine. On trouve ainsi, ici et là, à travers ce livre, plusieurs sections présentant un intérêt immédiat pour ceux qui travaillent avec des familles immigrantes.

Le chapitre trois, particulièrement clair et réussi, traite de la mobilité des familles immigrantes en société d'accueil. Cinq histoires, décrivant les étapes et le trajet de familles d'origines très différentes, sont présentées. Les dynamiques et les stratégies familiales sont ensuite décrites. Vient ensuite une tentative de décoder trois types différents de famille, selon leur rapport à la mobilité et à la sédentarité.

Le chapitre quatre offre plusieurs exemples de politiques et de pratiques de reconnaissance qui favorisent l'intégration tant du point de vue des familles que des régions. Utile aux intervenants sociaux, il est par ailleurs agrémenté de récits vécus et de vignettes illustrant des histoires de résilience se passant dans un contexte international. Le concept de résilience est expliqué dans ce même contexte.

L'auteur conclut en espérant un enrichissement éventuel de la géographie symbolique et

**Intervention, la revue de l'Ordre des travailleurs
sociaux et des thérapeutes conjugaux
et familiaux du Québec.
Numéro 132 (2010.1) : 124-125.**

peut-être même des transformations dans la géographie politique. Je dirais que son livre contribue à cet enrichissement éventuel en explorant la mobilité d'une façon originale et constructive. L'originalité de l'approche consiste à situer dans la mobilité même les personnes et les populations dont il est question, en illustrant le tout par des récits d'histoires vécues au Québec.

L'auteure dépeint un vaste panorama qui englobe et présente un certain nombre d'expériences vécues dans d'autres pays, surtout en France, en Belgique et en Suisse, et dans d'autres provinces du Canada, notamment le Nouveau-Brunswick et l'Alberta. La mobilité est très bien explicitée, de l'international à la mobilité régionale, du rural à la grande métropole, en passant par les retours au pays d'origine. On considère beaucoup la famille, analysée sous l'angle des mobilités secondaires et des stratégies de citoyenneté et d'intégration.

L'approche théorique élaborée est allégée par les exemples et la grande variété des angles d'approche des trois thèmes proposés : la mobilité, les réseaux et la résilience. Tout en rappelant, à la page 202, « que 97 % de la population mondiale ne migre pas, » l'auteure met en évidence le mouvement complexe des migrants, tant par ses descriptions des mouvements d'ensemble, que par l'analyse minutieuse des cas particuliers.

Le livre réussit particulièrement bien à expliquer et à faire comprendre la mobilité sous toutes ses formes. Les réseaux spécifiques aux immigrants sont également bien décrits dans toute leur complexité. Toutefois, j'émet certaines réserves concernant l'emploi du concept de résilience et des termes vecteurs et tuteurs de résilience. L'auteur en fait un usage abondant. Ce concept devient synonyme de la capacité à s'adapter et à fonctionner dans un nouveau milieu. Même si l'origine et l'évolution du concept sont bien expliquées, il n'ajoute pas toujours une valeur explicative réelle à ce qui est décrit.

Si ce volume est utile aux praticiens œuvrant dans ce domaine, à cause de sa façon d'envisager la mobilité, il m'apparaît surtout indispensable à quiconque veut alimenter une réflexion plus approfondie sur ce sujet.

Descripteurs :

Familles immigrantes – Mobilité
Immigrants - Mobility